



Elle se pencha en arrière et tomba haletante entre les bras de Laubespin. (Page 341.)

de pavots, dominaient les jardins et les bâtiments qu'on entrevoyait derrière les arbres; toutes ces statues se profilaient en blanc sur les hauts cyprès, qui dardaient leurs cimes noires vers le ciel.

Autour de ces cyprès s'étaient enroulés des rosiers séculaires, qui attachaient leurs anneaux fleuris à chaque fourche des branches et semaient sur les ramures inférieures et sur les statues des pluies de fleurs embaumées.

Ces enchantements parurent au mousquetaire l'effort suprême de l'esprit humain. Il était dans une disposition d'esprit à poétiser. L'idée que Porthos habitait dans un pareil Eden lui donna de Porthos une idée plus haute, tant il est vrai que les plus élevés ne sont point exempts de l'influence de l'entourage.

Et d'Artagnan trouva la porte; à la porte, une espèce de ressort qu'il découvrit et qu'il fit jouer. La porte s'ouvrit.

— La suite au prochain numéro. —

UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

Laure laissa tomber sa tête dans ses mains, appuya ses coudes sur ses genoux et fondit en larmes. Elle pleura quelque temps avec de tels sanglots, que Laubespin, qui s'efforçait en vain de la consoler, finit par craindre un nouvel évanouissement. Une crise eut lieu en effet. Le souvenir de ses chagrins dissipa l'illusion de la jeune fille. Subitement ramenée au sentiment de la réalité, elle se leva, jeta autour d'elle un regard plein d'épouvante, et se tournant vers Laubespin :

— Où sommes-nous? dit-elle, et qui êtes-vous?

— Votre ami, répondit le comte.

— Je n'ai point d'ami. Mais vous ne me dites pas où nous sommes. Il est nuit et j'ai peur.

— Vous n'avez rien à craindre, dit Henri, qui en cherchant à la rassurer lui prit la main.

La jeune fille jeta un cri, se dégagait d'un bond imprévu, puis, poussée par la crainte d'un danger imaginaire, elle s'élança hors de l'allée, et traversa le quai en courant. Le parapet l'arrêta soudain. A l'aspect de la Seine, dont les eaux d'un jaune obscur s'engouffraient avec de sourds mugissements sous les arches du pont au Change, elle resta immobile et fascinée. Tout à coup elle se pencha en arrière et tomba haletante entre les bras de Laubespin.

— Sauvez-moi, lui dit-elle avec une angoisse inexprimable; ne voyez-vous pas que la rivière monte? elle va m'engloutir et je ne veux pas me noyer: l'eau est si noire! Regardez comme elle tourbillonne, écoutez comme elle mugit! N'est-ce pas mon nom qu'elle crie en se brisant contre les piles du pont? Oh! sauvez-moi! la mort est affreuse, et je veux vivre!

Laubespin profita de cette terreur voisine de la folie pour s'emparer du bras de la jeune fille, et il l'entraîna aussitôt loin du parapet afin de la soustraire à la vision sinistre qui, par une réaction aussi violente que naturelle, venait de la glacer d'effroi. La pensée du suicide exalte l'âme, mais pour la laisser ébranlée, et rien n'est moins rare que de voir la prostration la plus complète succéder au plus énergique désespoir.

Un instant après, Henri et Laure traversaient le pont au Change; le premier guidait avec un soin fraternel les pas chancelants de la jeune fille. Tout à coup elle s'arrêta.

— C'est étrange, dit-elle en plongeant un regard effaré dans le sombre espace qu'elle entrevoyait vaguement de chaque côté au

delà des deux parapets, il n'y a pas de maisons dans cette rue.

— Ce n'est pas une rue, répondit Henri.

— Si ce n'est pas une rue, où sommes-nous donc?

— Sur le pont au Change.

— Sur un pont! s'écria Laure avec un nouvel effroi; sur la rivière alors! sur l'eau noire qui tourbillonne et qui m'appelle! sauvons-nous!

Elle voulut fuir, mais ses genoux, frappés d'un tremblement soudain, se déroberent sous elle.

— Ne sentez-vous pas que le pont enfonce? dit-elle en attribuant follement à un ébranlement du sol les secousses de cette trépidation nerveuse.

— Rassurez-vous; quelques pas encore, et nous serons sur le quai.

— Courons; je ne veux pas mourir. On dit que les noyés sont hideux.

Elle essaya de marcher, mais ses jambes fléchirent, et elle serait tombée si Laubespin ne l'eût soutenue. La voyant hors d'état de faire un pas de plus, il la souleva dans ses bras sans qu'elle lui opposât aucune résistance, et la porta ainsi jusqu'au bout du pont.

— Nous voici sur la terre ferme, dit-il alors sans pouvoir s'empêcher de sourire. Croyez-vous que maintenant vous pourrez marcher?

A un mouvement qu'elle fit pour se dégager de ses bras, il la posa doucement à terre.

— Nous ne sommes pas assez loin de la rivière, dit la jeune fille, qui jeta derrière elle un regard plaintif.

— Vous avez raison; éloignons-nous. Je vois que vous tremblez moins.

— Je ne tremble plus, répondit-elle en cherchant à s'affermir sur ses jambes; j'ai du courage pourvu que ce soit pour nous sauver.

Laubespin sourit de nouveau et lui offrit son bras, qu'elle prit avec un abandon machinal.

Ils marchèrent quelque temps en silence et entrèrent dans la rue Saint-Denis.

— Sans doute elle ne demeure pas loin du